

## Almamach

D'origine incertaine, le terme d'almanach remonte probablement à l'arabe andalou où il pourrait avoir caractérisé des tableaux astrologiques ou des instruments pour calculer le temps, et renvoyer par là au calendrier. Il se répand à partir du latin médiéval dans les langues vernaculaires à la fin du Moyen Âge. Depuis la deuxième moitié du XV<sup>e</sup> siècle, il désigne une publication de large consommation, souvent pourvue d'illustrations, centrée sur le calendrier, mais intégrant ce dernier dans un ensemble plus large où figurent des prévisions météorologiques, des prescriptions morales ou religieuses, concernant notamment la préparation à la mort, ainsi que des recommandations au sujet des pratiques à accomplir en différentes saisons, en matière d'agriculture, de diététique et de médecine ou encore des récits d'événements insolites. Publié à Paris en 1491, le *Compost et kalendrier des bergers*, constitue un prototype du projet commercial de l'almanach, qui consiste à [11] compiler autour du calendrier un éventail de textes d'origine diverse qui ont en commun d'offrir à l'usager potentiel un ensemble d'instruments qui lui permettent de s'orienter dans le temps et d'ordonner ses activités en fonction de paramètres temporels.

L'almanach constitue dès lors l'un des principaux supports de diffusion des calendriers et s'identifie longtemps à ce dernier. Les dictionnaires du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle, notamment celui de l'Académie française, le définissent d'ailleurs comme un calendrier. Il fournit en effet des indications sur les fêtes de l'année liturgique, les jours de marché et sur les différentes configurations célestes : positions du soleil, des étoiles, phases de la lune au cours de l'année, éclipses, équinoxes et signes du zodiaque. Le terme « compost », que l'on trouve dans l'intitulé de nombreux almanachs, vient du terme latin « computare » (compter, calculer) et renvoie au comput ecclésiastique : il rend compte du fait que l'almanach indique toutes les techniques - parfois complexes - qui permettent de déterminer les dates des fêtes liturgiques, dont une partie est mobile et dépend des cycles lunaires.

Jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle, les « pronostications », fondées sur l'astrologie, constituent l'une des clés du succès des almanachs : les prédictions de certains astrologues célèbres, tels que le médecin du roi de France Charles IX, Nostradamus (1503-1566), y sont régulièrement reprises, souvent adaptées, quand de nouvelles prédictions ne sont pas placées simplement sous leur autorité. A partir de la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, la part des pronostications, et en particulier des prédictions astrologiques recule, à la fois sous l'effet d'une censure qui encadre plus étroitement les discours à portée politique qui s'y glissent et du discrédit plus net que l'astrologie commence à subir : les biographies individuelles et l'évolution historique sont alors représentées comme dépendant davantage de la Providence divine que des constellations de planètes.

A la même époque, le corpus des almanachs a tendance à se diversifier. Les informations que proposent leurs calendriers se spécialisent régionalement ou en fonction des milieux professionnels ou sociaux visés : caractéristique de cette évolution est l'*Almanach royal*, imprimé de 1700 à 1792, qui se présente à la fois comme un annuaire administratif et un moyen de propagande. L'organisation du temps que les calendriers des almanachs donnent à voir se simplifie également après la deuxième moitié du XVII<sup>e</sup> siècle : elle fait davantage coïncider la date et le jour de la semaine, offrant ainsi une représentation du temps plus abstraite et moins liée à la dimension cyclique du temps liturgique. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, le lien entre almanach et calendrier devient cependant moins systématique, le premier accentuant son caractère littéraire en mettant en particulier à disposition des lecteurs des récits insolites ou historiques.

[12] Du XV<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle, le succès des almanachs ne se dément pas. Après les premières éditions de dimensions importantes, destinées à un public restreint, l'almanach adopte une grande variété de formats, qu'il se présente sous la forme d'un placard dans lequel le calendrier occupe l'essentiel de l'espace, ou qu'il se décline en livrets de dimension plus réduite. Adaptant

son contenu à l'évolution du goût, il s'efforce, tout au long de son histoire, de se présenter à la fois comme une ressource pratique et comme une source de divertissement.

Bolleme (Geneviève), *Les almanachs populaires aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècle. Essai d'histoire sociale*, Paris et La Haye, Mouton, 1969, 147 p.

*Calendrier des bergers*, préface de Max Engammare, Paris, PUF, Fondation Bodmer, 2008, 247 p.

Maiello (Francesco), *Histoire du calendrier : de la liturgie à l'agenda*, trad. de l'italien par Nathalie Bauer, Paris, Seuil, 1996, 293 p.

Naudin (Claude) (dir.), *De temps en temps : histoires de calendriers*, Paris, Tallandier, 2001, 159 p.

Sarrazin-Cani (Véronique), « Formes et usages du calendrier dans les almanachs parisiens au XVIII<sup>e</sup> siècle », *Bibliothèque de l'école des chartes*, 157/2 (1999), p. 417-446.

Christian Grosse

Université de Lausanne, Faculté de théologie et de sciences des religions, Institut d'histoire et anthropologie des religions